Les pygmées bossus de l'Utliberg : suite

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **8 (1870)**

Heft 1

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-180775

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dites voir, Abram, ne pourriez-vous pas m'amener un char d'osiers jaunes?

Holà, tot parâi, que lai repond.

Et s'en retornè amont. Mâ, tot ein allein, sè peinsè dinse... dai z'*osiers jaunes*,... qu'è-t-e que lè po dai z'affère? Et quand l'è r'amont, ie démandè au vesin Dzâquiè, cein que cein vo dere, dai z'*osiers jaunes*.

Dai z'*osiers jaunes*, que lai répond lo vesin... Diablle einlèvai se vau pas ître dai verdâire! (des verdiers, sorte d'oiseaux).

Lai ein avâi ion que bèvessâi tot solet, et que l'irè adi à la câva aprî son bosset. Et ma fâi, po ne pas bâire dinse coumeint lè caïon, sein trinquâ, trinquâvè avoué lo bosset et lai desâi dinse :

— A ta santé, bossaton!

Et ein èclliaffein lo vêrro, repondâi po lo bosset:

— Grand bin tè fassè, Djudion! *

* Gédéon.

Lâi ia dâi iâdzo dâi rudo dâdou pè lè catzimo. Lo menistre dèmandâvè on iâdzo à on gros gaillâ, se peinsâvè que Jésus-Christ sarâi tot solet po hèretâ le royaume dâi Cieux.

— Cein ne pau pas lâi manquâ, que lâi repond l'autro, du que son pére n'a que ci valet.

L'è bin probabllio que lo menistre l'a tsampâ frou, coumein l'autro dè Gollion, que l'avâi repondu que lai a dou bon Dieu. Et l'irè dan su lo pas dè porta que tapâvè sè chôquè po se retzaudâ, câ fasâi na cramina. Iô vatelé on autro qu'arrevé po lo catzimo, et que l'ètâi tâ, du que veniâi dè liein.

— Et que fâ-tou kie? que lai dese stuce.

— Pardienne!... que fâ-tou quie?.... m'a fotu frou.

— Et porquiè?

— Guièro vau-tou dere que lai a de bon Dieu se lo tè dèmandè.

— Baugro dè fou!... ion.

— Au bin, va pî; mè que i'é de dou, n'a pas ètâ conteint, m'a fotu frou : t'ari ton affère. L. F.

Les pygmées bossus de l'Utliberg.

Conte.

VI

Alors commencèrent les danses les plus mignonnes sur le gazon du ravin. Le roi et la reine applaudissaient du haut de leur trône. Quant à notre Jean-Henri, il ne trouvait point du tout la chose amusante. La soif le tourmentait, et les excellentes qualités du vin qu'il venait de boire lui revenaient toujours à l'esprit. Les pygmées de l'Uetliberg, tout à leur joie, ne faisaient plus attention à lui. Il savait parfaitement que sa garde n'était qu'une épreuve destinée à montrer s'il pourrait se retenir de boire; mais sa soif allait en croissant, et dans son insouciance il pensa que s'il ne buvait qu'un peu, un tout petit peu, les pygmées ne s'en apercevraient pas. Il se dressa donc dans l'ombre, tandis que tout dansait, il remplit vite sa gourde, puis il se régala. Quelle boisson délicieuse! Un tel vin ne pouvait venir que des entrailles de la terre, jamais la froide croûte de notre globe ne produira un tel feu. Il ne pouvait s'en rassasier. Ainsi la sensualité l'emporta sur le devoir et sur la crainte de la mort. Philax s'était endormi à ses pieds. Il ne tarda pas à tomber lui-même dans un profond sommeil. Il aurait bien dû veiller, pensa-t-il, mais après tout, que lui importait cette peuplade de pygmées? Il avait donc étendu son fusil à terre, puis il s'était couché à côté de son fusil. Au bout d'un moment, le roi, la reine et quelques-uns du peuple s'approchèrent du dormeur. La reine fit un signe. Un des assistants partit et ne tarda pas à revenir chargé d'une plante de pavot. La reine en exprima le jus sur les yeux de Jean-Henri, en chantant: « Dors, dors! insouciant! adolescent frivole! Ta punition procurera du moins le repos de tes alentours. Eveillé, tu aurais amené la ruine sur ta maison : c'est pourquoi, dors, dors, pour ne rentrer chez les tiens que lorsque tu seras corrigé! » Ce à quoi le roi ajouta : « Et jusqu'à ce qu'il se réveille, tandis qu'il dort dans les plus profondes ténèbres, mon peuple fera la garde et protégera les innocents restés dans la maison. Ces tendres créatures ne doivent point s'affliger. » Et le peuple répondit : « C'est nous qui soignerons la maison, la vigne et les champs jusqu'à ce qu'il soit réveillé. En attendant, vivent à jamais notre roi et notre reine! » En ce moment, la lune se cacha derrière un nuage. Le coup d'une heure frappa sur la grosse cloche de la cathédrale de Zurich. A l'instant même tout disparut. Tonneau, dormeur, pygmées, tout s'était évanoui. Il ne restait que l'Uetliberg de tous les jours.

Le retour à la maison.

Un soleil d'automne se dirigeait vers les montagnes de l'occident, lorsque Jean-Henri se réveilla. Il ouvrit lentement les yeux, bâilla, puis bâilla encore. Il étendit ses bras et ses jambes engourdis, il s'assit, jeta un regard étonné autour de lui et se mit à recueillir ses idées. Puis il étendit encore ses membres en baillant encore tout haut. Revenu à lui-même, il s'étonna d'avoir dormi si profondément et surtout d'avoir tant rêvé. Le soleil, se dit-il, est déjà bien avancé dans sa carrière. Que va dire ma mère de ce que je ne suis pas rentré ce matin. Ah! j'aurais mieux fait de rester à la maison hier soir. Il n'est en vérité pas bien de ma part de causer aux miens de tels tourments. Ma mère aura bien certainement passé la nuit dans les transes, et aujourd'hui elle doit être dans une extrême inquiétude. Je vendrai mon fusil et mon chien, je ne boirai plus, j'ai en vérité la tête dérangée. Oui, oui, je me remets ce qui s'est passé; hier l'eau-de-vie m'a amené dans cette gorge et je m'y suis endormi. Cependant... il y a encore quelque chose. Ah! oui, ce peuple de pygmées, ce roi des pygmées, hahaha, quelle folie! quel rêve insensé! Voilà ce que c'est que de remplir de gandoises la tête des enfants, tout cela revient dans les rêves! — Mais quelle heure peut-il bien être? C'est, je pense, l'après-midi! Alors, que me font les lièvres? Décidément je rentre à la maison.

Cela dit, il se lève et appelle son chien. Mais le chien ne vient point. Il redouble, il appelle Philax sur tous les tons; cajolerie, ordre, colère, rien n'y fait. Le chien est loin. Cela irrite notre chasseur qui finit par s'imaginer que Philax rode dans la montagne ou bien qu'il est retourné à la maison. Alors il ramasse son fusil. Qu'est-ce à dire? Le bon, l'excellent fusil, nettoyé à fond, la veille, se trouve entièrement rouillé. Il secoue la tête; la batterie est hors de service, le canon percé, les courroies tachées de noir. Comment, en si peu d'heures, le fusil a-t-il pu être mis en pareil état? Ce seront les émanations délétères des plantes, pense-t-il, et, en murmurant, il passe l'arme en bandoulière, et s'en va.

(La suite au prochain numéro.)

— La livraison de *décembre* de la Bibliothèque universelle et Revue suisse vient de paraître à Lausanne et contient les articles suivants: I. Esquisses bavaroises. — D'Aibling à Tegernsée, par M. *Charles Secretan*. — II. La colonisation au Brésil, par M. *A. Briquet*. — III. Le pape et le concile, par *Ed. Tallichet*. — IV. H.-B. de Saussure et les Alpes. Fragments tirés de documents en partie inédits, par M. le professeur *Alphonse Favre*. — V. Le presbytère de Nœddebo. Scènes de la vie rurale en Danemark, de *Henrik Scharling*. (Septième et dernière partie). — VI. Chronique. — VII. Causeries parisiennes. — Bulletin littéraire et bibliographique. — L'enfant du naufrage, par sir *Samuel W. Baker*. — Perdus dans les glaces, par *Isaac J. Hayes*. — Les naufragés, ou vingt mois sur un récif des îles Auckland, par *F.-E. Raynal*. — Les filles du notaire, ou les tribulations à l'étranger par *Fréd. Maillard*. — *Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.*

L. Monnet. — S. Cuénoud.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.